

Présentation de l'exposition

Le 26 septembre 2007
le sport et la culture
ont fait bon ménage !

De Cardiff à Trignac,
du Charbon pour
les Forges,
la solidarité ouvrière

Une grande journée de valorisation du rugby et de ses valeurs, la convivialité, le respect de la règle, la solidarité, la priorité donnée au groupe afin de permettre à l'arbitre de marquer l'essai... !

Des démonstrations de rugby et un match de gala

La présence d'une sélection de la Rhondda Valley des - de 17 ans, championne du Pays de Galles, des collégiens irlandais de Limerick (Région de Shannon), des jeunes filles et garçons du Lycée du Pays Blanc et de « Rugby Cité » a encouragé la commune, en concertation avec le RCT, à donner une dimension particulière à cette journée.

Une exposition « De Cardiff à Trignac, du Charbon pour les Forges, la solidarité ouvrière » jointe à ce bulletin

Les Forges nous rappellent ce que fut la naissance du RCT en 1912 et leur rôle, en janvier 1914, dans la naissance de la Commune. Cette exposition fait référence à l'expression de la solidarité dans la **Rhondda Valley** et dans notre bassin de vie, si nécessaire pour que le lien social et la solidarité contribuent « au bonheur de s'insérer dans quelque chose qu'ils aiment », cette satisfaction d'avoir contribué à placer le devenir de l'homme au cœur des enjeux de société.



Le rugby est un jeu « existentiel » caractéristique qu'il nous faut conserver

Au Pays de Galles comme à Trignac, la volonté de s'appuyer sur les valeurs, l'exigence de dignité et le respect du droit participent à ce que les générations futures puissent continuer à construire durablement.

Pour les gallois, culture et tradition, c'est aussi le chant choral. L'engagement du **RCT** pour réussir cette journée, les divers stands associatifs, la présence de « **Vent Arrière** » groupe de chants de marins, le « **Bagad de la Presqu'île** », les animateurs du stand « **de jeux bretons** » sans oublier « **les galettes et les crêpes** » ont largement contribué à construire l'ambiance.



Un grand merci aux joueurs de l'Equipe du Pays de Galles engagés dans la Coupe du Monde de Rugby venus saluer les Trignacais et encourager les jeunes de la Rhondda Valley.

DE CARDIFF À TRIGNAC

DU CHARBON POUR LES FORGES, LA SOLIDARITÉ OUVRIÈRE INDUSTRIALISATION ET URBANISATION DU SUD DU PAYS DE GALLES ET DE L'AGGLOMÉRATION NAZAIRIENNE.



■ **Le Port de Saint-Nazaire :** principale porte d'entrée du charbon gallois pour l'hexagone

Au cours du XIX^{ème} siècle, l'exploitation à grande échelle des mines de charbon dans le Sud du Pays de Galles va s'accompagner de l'industrialisation de la région. Ces bouleversements dans un pays encore très rural vont provoquer une transformation des paysages, une révolution au plan du travail et dans la société. Dans la vallée emblématique du sud gallois, la Rhondda Valley, l'exploitation intensive du charbon provoque une explosion démographique (population multipliée par 9 en 40 ans). Cardiff fut le 1^{er} port charbonnier du monde. Cette époque marque le début du cabotage charbonnier entre Cardiff et Saint-Nazaire. Dès 1860, les houilles de Cardiff formaient la plus grosse part du tonnage du port de Saint-Nazaire. À son apogée, les forges de Trignac consomment 400 000 tonnes de charbon gallois.



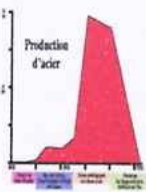
■ **Le charbon gallois facteur de développement du cabotage inter-celtique**

CABOTAGE
carte des flux portuaires, notamment à partir de 1860, entre la région nazairienne et le Pays de Galles.

L'explosion du trafic charbonnier entre Cardiff et Saint-Nazaire à partir des années 1860 va engendrer durant plus de 60 ans de nouvelles activités économiques au profit de la côte sud de la Bretagne.

■ **Les navires déchargés de leur charbon repartent avec des poteaux de mines dans leurs flancs**

Le port de Saint-Nazaire va fournir au Pays de Galles un tonnage important de poteaux de mines en bois de pin, générant ainsi un trafic maritime intense entre ces deux ports.



■ **Exportation du «Welsh coal» (charbon gallois)**



Au XIX^{ème} siècle, l'expansion du commerce du charbon au sud du Pays de Galles et l'essor de Cardiff ont entraîné la création de nombreuses compagnies de

navigation pour exporter le «Welsh coal». Des contrats sont signés avec les équipages provenant de différentes parties du Royaume Uni enrôlés dans le port de Cardiff.

■ **Les compagnies maritimes de la façade atlantique, de Brest à Bayonne, profitent du développement du « cabotage charbonnier »**

Le Pays Nazairien, terre de marins depuis des siècles, va ainsi durant des décennies profiter de cette activité maritime. La dépression de l'industrie charbonnière galloise dès la fin des années 1920 se fera d'autant plus durement sentir ici qu'elle va s'accompagner de la fin des Forges brièrannes, du marasme du port de Saint-Nazaire et de la crise de la Navale.



■ **Entre le canal de Bristol et l'estuaire de la Loire, des épaves témoignent du trafic entre Cardiff et Saint-Nazaire**

Un exemple : le steamer Pallion de la

compagnie P. Rowe & Sons de Cardiff s'échoue le 27 décembre 1897 entre Baguenaud et les Evens. Faute de pilote en raison des fêtes de Noël, le caboteur gallois avait tenté de rentrer au port de Saint-Nazaire. Suite à son échouage, le navire allait vite se disloquer entraînant par le fond sa cargaison de 2 400 tonnes de «Welsh coal». C'est ainsi qu'en 2007 en baie de La Baule, on trouve encore des cailloux bien particuliers qui, en les cassant, font apparaître l'éclat noir si caractéristique du charbon.

■ **Avec la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale, le trafic reprend de plus belle**

En raison des nombreux navires coulés durant le conflit, la marine américaine soutient l'activité maritime. Le Lake Garza, un cargo américain arrive à Saint-Nazaire pour transporter du charbon à partir de Cardiff.

■ **1930 sonne la fin de l'âge d'or du cabotage charbonnier entre le Pays de Galles et la Bretagne**



Au Pays de Galles, avec la grande dépression de l'industrie du charbon, toute une flotte de cargos reste à quai.

En Bretagne, les quais de Saint-Nazaire ne verront plus

qu'épisodiquement les steamers gallois suite à la fermeture des Forges de Trignac (1932), conséquence directe du contingentement du charbon britannique par l'Etat français.

Des navires désarmés attendent dans le port de Cardiff. Conséquence directe, le gouvernement britannique limite considérablement les importations de primeurs de Bretagne et va favoriser le développement du maraichage au Portugal pour répondre à sa demande intérieure.

En 2007, symbole du renouveau du Pays de Galles, l'Assemblée nationale galloise se dresse aux abords des anciens quais du port de Cardiff d'où partait « l'Or Noir de Galles »



■ **La petite Californie Bretonne**

Saint-Nazaire, un port breton dans l'économie mondiale.

La révolution des transports à partir de 1850 favorise la création du port de Saint-Nazaire, l'ouverture des chantiers navals John Scott, et celle des Forges de Trignac. L'explosion démographique engendrée par ce boom économique et industriel est à l'origine de la fameuse dénomination lancée par les chroniqueurs de l'époque qui compare Saint-Nazaire à San Francisco : « On assiste à la création d'une petite Californie Bretonne. » Une croissance démographique d'abord liée à l'industrialisation : de 1872 à 1921, la population de Trignac a été multipliée quasiment par 18 et de 1866 à 1901, la population de la commune de Saint-Nazaire est passée de 11 643 à 30 000 habitants.

■ **L'industrialisation, le syndicalisme, les mouvements sociaux et la culture ouvrière imprègnent profondément les orientations des élus locaux**



Dans le Sud du Pays de Galles, les conditions pénibles et dangereuses du travail dans les mines accompagnées

d'une exploitation des mineurs par un patronat très dur vont provoquer tout au long du XIX^{ème} siècle de nombreuses révoltes ouvrières. Le sang va couler abondamment dans les vallées, comme en 1831 où 20 manifestants et 20 soldats gouvernementaux vont trouver la mort. Le drapeau rouge, symbole des luttes et du sang des ouvriers versé pour leur dignité, serait ainsi apparu la 1^{ère} fois en terre galloise.

À partir de 1870 la situation va se « pacifier » avec l'émergence d'un syndicalisme puissant. Il sera à l'origine de la victoire de la loi de 1909 sur les 8 heures. Au Pays de Galles et en Bretagne, on retrouve une forte implication des femmes dans les luttes et aussi dans les institutions naissantes qui vont faire émerger une démocratie locale. Cette forme de matriarcat peut être considérée comme une spécificité celtique.

On peut faire là un parallèle avec les luttes ouvrières dans la Basse Loire, à commencer par la fameuse grève de 1894 aux Forges de Trignac. Celle-ci marque un avant et un après dans les luttes ouvrières en Bretagne avec des répercussions sur le plan national comme l'a bien montré l'historien du syndicalisme breton Claude Geslin dans son travail qui fait référence sur le mouvement ouvrier en Bretagne. Millerand vient en Bretagne soutenir les ouvriers des Forges de Trignac en grève. Un soir de mai 1894 lors d'une réunion de Saint-Nazaire : « En venant en Bretagne, nous irons de communes en communes porter la bonne parole jusqu'à la conquête définitive de la presqu'île bretonne par le socialisme. »

From Cardiff to Trignac: coal for the ironworks, workforce solidarity.

The industrial revolution: Industrialisation and urbanisation in the south of Wales and the Saint-Nazaire region.

The Saint-Nazaire port is the main entrance port for Welsh coal for France.

Welsh coal – element for the development of the inter Celtic exchanges.

The ships unloaded their coal and left loaded with roof supports for the mines.

The shipping companies on the Atlantic coast, from Brest to Bayonne, flourished with the coal trade.

Numerous shipwrecks between the Bristol Channel and the Loire estuary are the proofs of the trade between Cardiff and Saint-Nazaire.

At the of the 1st World War, the trade once again came to flourish.

In 1930, the coal trade between Wales and Brittany came to an end "Little California" in Brittany.

The local authorities are very largely influenced by the industrialisation, the trade unions, strikes and the working population.



DES LIENS CULTURELS QUI FONT L'HISTOIRE

Les Angles et les Saxons, durant le haut Moyen-Âge (du IV^{ème} au VII^{ème} s.) sont venus du continent, grignotant les terres des Bretons insulaires, une partie d'entre eux franchiront la Manche pour s'installer en Armorique et faire ainsi une autre Bretagne.

Avec eux, ils emportent leur langue, le breton. Leurs frères restés dans l'île de Bretagne (au Pays de Galles et en Cornouailles actuels) perdent leur identité bretonne. Ce sont aujourd'hui des Gallois et des Cornouaillais. Au VIII^{ème} siècle les Bretons du Nord et du futur Pays de Galles se donnent le nom de Cymry « Compatriotes ». Pour les envahisseurs saxons, ils étaient des *Wealhas* « des étrangers » d'où est dérivé *Welsh* : nom anglais pour désigner les Gallois.

Après une séparation de plusieurs siècles, d'une même langue en naissent trois : le *brezhoneg* (breton), le *cymraeg* (gallois) et le *kerneveeg* (cornique). La parenté est de nos jours encore bien évidente. Constatons le en comparant un peu le breton et le gallois.

Quelques exemples qui montrent la communauté linguistique entre Bretagne et Pays de Galles et leur actualité dans notre territoire :

Galles	Breton	Français	Galles	Breton	Français
<i>afall</i>	<i>aval</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur

Galles	Breton	Français	Galles	Breton	Français
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur
<i>afall</i>	<i>afall</i>	poitrine	<i>dur</i>	<i>dur</i>	dur

Aux Frairies, communautés territoriales, succéderont les communes à la Révolution de 1789

Ce sont des institutions typiques en Bretagne dès le moyen-âge. Ces associations d'habitants dans un même lieu, lié à une structure d'habitat dispersé, indiquent la force des liens communautaires anciens.

Les gens du village se regroupent autour d'un saint, construisent sa chapelle, et lui donnent des statues et bannières que l'on sort lors des pardons ou assemblées villageoises.

Mais les frairies sont d'abord des communautés territoriales qui règlent les problèmes les plus locaux, elles sont aussi des communautés de travail et de transmission des savoirs. Les frairies disparaîtront avec les communes de la Révolution, mais elles conservent encore, ici et là, quelques traditions dans le domaine religieux ou festif.

Comme un clin d'œil aux rugby-men gallois, le terrain de Pré Hembert où ils vont s'entraîner borde l'ancienne frairie dont le saint patron n'est autre que Cado. La bravoure et la combativité légendaire du Gallois de Glamorgan fut durant des siècles l'objet d'un culte particulièrement vivace en terre nazairienne comme dans bien d'autres paroisses bretonnes.



Autre clin d'œil, c'est dans la vallée de Glamorgan que se trouve le centre d'entraînement de la sélection galloise.

1939-1945 des soldats gallois en pays nazairien

La région nazairienne sera une des bases logistiques de l'armée britannique avec de nombreux camps répartis sur toute la région, de La Baule à Savenay. On y trouve des soldats écossais, particulièrement nombreux et un contingent gallois. Les témoignages britanniques recueillis après guerre soulignent le bon accueil pour ces soldats venus d'Outre-Manche.

Le 17 juin 1940 : la tragédie du Lancastría

La poupée bretonne qui survécut au naufrage du Lancastría... Entre le 15 et le 18 juin 1940, 40 000 soldats du corps expéditionnaire britannique embarquent dans le port de Saint-Nazaire. Le 17 juin 1940 dans la rade de Saint-Nazaire, les nazairiens assistent à la plus grande tragédie de l'histoire maritime britannique (entre 3 000 et 5 000 disparus). Parmi les naufragés on trouve des soldats gallois comme Leo Harvard originaire de Brecon dont l'histoire est peu banale... Leo Harvard, soldat à bord du Lancastría, originaire de Brecon, Pays de Galles, servait dans le Royal Army Service Corps.

Pendant son séjour en France, il avait acheté une jolie poupée bretonne pour son unique nièce Anne, âgée de 6 ans. Lorsque le bateau fut bombardé, il se débrouilla pour attraper la poupée dans sa boîte de bois et la garder avec lui tout le temps de ses efforts pour se retrouver «sauv» au milieu du chaos qui s'ensuivit.

Il ne parla jamais beaucoup de l'incident à sa famille disant qu'il avait juré le secret, ce qui fait qu'on supposait qu'il avait été repêché par un des canots de secours envoyés par les bateaux proches. La poupée n'a jamais été mouillée. Donc il n'aurait pu être un de ces malheureux jetés à la mer. Sa famille disait qu'à son retour en Grande Bretagne, il n'avait rien d'autre que la poupée. Avec un tel passé, c'est une possession de grande valeur. Anne plus tard la donna à son unique nièce Joanna Duncan qui vit à Dollar.

Témoignage recueilli par The Lancastría Association Scotland

Le père du commandant du Queen Mary 2 officier sur le Lancastría

Ce n'est pas sans émotion que le Gallois Ronald Warwick quittait en décembre 2003 le port de Saint-Nazaire aux commandes du Queen Mary 2. 63 ans plus tôt, c'est son père qui se trouvait dans la rade de Saint-Nazaire à bord du Lancastría en tant que 3^{ème} officier. Il réchappa à la mort comme sa mère qu'il venait de rencontrer sur le paquebot de la Cunard.

28 mars 1942 Opération Chariot, Ecossais, Irlandais et Gallois particulièrement nombreux dans les commandos

Ce raid héroïque britannique constitue un des plus hauts faits d'armes de la 2^{ème} Guerre Mondiale et fut un tournant dans la Bataille de l'Atlantique. L'aide apportée par la population nazairienne aux commandos impressionna les Britanniques, à commencer par le 1^{er} ministre W. Churchill. En ce début 42 où l'issue du conflit était incertaine, les alliés pouvaient constater sur pièce que le régime de Vichy n'était pas ici suivi pour sa politique collaborationniste, bien au contraire ! L'héroïsme de deux figures galloises, sacrifiant leur vie pour la libération de l'occupant nazi.

Micky Wynn, marin gallois originaire du Nord du Pays de Galles, fit montre d'une grande audace aux commandes de sa vedette lance torpilles M.T.B 74.

Le capitaine W.H. Prichard du Royal Engineers, fils du capitaine du port de Cardiff, joua un rôle capital dans l'utilisation des explosifs. Juste avant l'évacuation de juin 1940, il était passé dans le port de Saint-Nazaire. Quelques jours plus tard on le retrouve à Dunkerque, où au péril de sa vie, il fit sauter un pont sous le feu de l'ennemi. Bob Montgomery : « Il avait un sourire merveilleux et des yeux pleins de malice. Son esprit était à la fois romantique et fanatique, le feu celtique qui brûlait en lui jaillissait en surface à la moindre occasion ».



Le sapeur George Tegg enrôlé au camp « Franco » de Gron à Montoir

Georges Tegg, soldat gallois du British Royal Engineers, fut prisonnier dans la poche de Saint-Nazaire. Cet homme simple, peu sensible aux honneurs, n'avait jamais demandé les quatre médailles qu'on lui avait décernées pour sa bravoure. Le destin de George Tegg avait croisé le chemin d'un héros des SAS, Michael Foot. Celui-ci avait été parachuté sur la Bretagne avec pour mission d'enlever le responsable de l'Abwehr à Saint-Nazaire pour finalement être capturé à la même période que Georges Tegg.

En tant que SAS, il avait la très forte probabilité d'être fusillé comme espion. Il dut son salut à un soldat allemand qui, lors de sa capture, lui avait ôté son insigne SAS pour sa collection personnelle. Le capitaine Michael Foot, George Tegg et le supérieur le Capitaine Goss furent emprisonnés dans l'enceinte de l'usine aéronautique qui jouxte l'aérodrome de Gron. Comme le rapporte Michael Foot, ils n'étaient qu'une demi-douzaine de prisonniers en août pour se retrouver à près de 70 en novembre 44. Il ne se passait pas une quinzaine sans une tentative d'évasion et Michael Foot ne fut pas le dernier à tenter sa chance avec d'autres camarades de captivité.

Sa fuite prit fin en Brière dans un corps de ferme abandonné où il avait trouvé refuge. Michael Foot et George Tegg furent échangés à Pornic le 29 novembre 1944 ainsi que 19 américains et 32 résistants et militaires français. L'échange fut au dernier moment suspendu, car le colonel allemand refusait de libérer Michael Foot en arguant : « Il a par trois fois essayé de s'évader et il est sérieusement blessé ».

Honneur aux résistants galiciens, républicains espagnols contre le nazisme internés au camp « Franco » de Montoir de Bretagne. Le café Perrais de Trignac, ville ouvrière, situé à proximité du « camp Franco » permettait d'assurer la liaison entre les résistants espagnols et les unités de résistance française, à la barbe de l'occupant nazi. La commune de Trignac a décidé de parrainer la stèle érigée au cimetière de la Chapelle Basse-Mer et inaugurée le 12 février 2006 dans le carré des cinq fusillés espagnols condamnés lors du procès des « 42 » en février 1943.

1946, la Ville de Cardiff n'oublie pas ses liens avec Saint-Nazaire

En solidarité avec le port de Saint-Nazaire qui eut une grande importance dans le développement du cabotage charbonnier entre le Pays de Galles et la Bretagne, et par esprit inter-celtique, la Ville de Cardiff offre un camion chirurgical à la Ville de Saint-Nazaire en raison de la destruction de son hôpital. En ces temps très durs où la région n'est que ruine, ce geste de solidarité ira droit au cœur des Nazairiens. Les villes de Swansea et de Cardiff, qui elles aussi ont beaucoup souffert durant le conflit avec les raids meurtriers du Blitz de 1941, mesurent alors plus que toutes autres le désarroi de la population nazairienne.

History is made of cultural links.

In the Middle Ages, (from the 4th to the 7th centuries), the Angles and the Saxons came from the continent and invaded, little by little, the British Isles. Some crossed the English Channel to set themselves up in Brittany, thereby creating a second "Britain".

In the 1789 Revolution, the territorial communities are installed.

1939 to 1945 – Welsh soldiers in the Saint-Nazaire region.

17th June 1940: The Lancastría tragedy.

The father of the commandant of the Queen Mary 2 was officer on the Lancastría.

28th March 1942: Operation Chariot : Scotch, Irish and Welsh were particularly present in the commando group.

Infantryman George Tegg imprisoned in the "Franco" camp in Gron, Montoir.

1946: Cardiff city remembers its links with Saint-Nazaire.



LA SOLIDARITÉ NE CONNAÎT PAS DE FRONTIÈRE

Des forges de Trignac aux mines galloises, les traditions de luttes dans le monde ouvrier ont forgé de forts liens de solidarité. Les grèves, les accidents dans les forges et les mines comme le chômage ont soudé ces populations de travailleurs. Les coopératives ouvrières ont été nombreuses à se créer ici comme au Pays de Galles.

Lors de la grève générale de 1926 qui durera au Pays de Galles de mai à décembre, les mineurs purent tenir grâce à la solidarité des coopératives ouvrières.

L'histoire ouvrière à Trignac et à Saint-Nazaire est comme au Pays de Galles pavée de grandes luttes pour la dignité où le mot solidarité prend tout son sens.

■ Les conditions de travail dans les mines au Pays de Galles

Pauvreté, mauvaise hygiène, santé dégradée, c'est le lot quotidien des familles ouvrières. Dans les mines de charbon du Pays de Galles, les conditions de travail sont également très pénibles. Dans les années 1830, les femmes et les enfants doivent travailler au fond de la mine de 12 à 14 heures par jour.



Ils sont chargés de pousser les wagons de charbon, ensuite des chevaux sont utilisés. Les chevaux remontent à la surface une fois par an. Il y a d'autres animaux dans la mine : un canari est utilisé pour vérifier la teneur en oxygène des galeries. S'il meurt, il faut se méfier, une explosion peut se produire. Les derniers animaux présents dans la mine sont les rats qui se nourrissent des restes de repas des mineurs. Pour les mineurs, c'est l'enfer. L'environnement est humide, les températures étouffantes peuvent atteindre 50°. Les conditions sont épouvantables et les positions de travail très inconfortables. **Entre 1868 et 1919, les statistiques prouvent qu'un mineur est tué toutes les 6 heures et qu'il y a un blessé toutes les 2 mn.** La crise dans la Navale touche aussi brutalement les ouvriers écossais de la région de Glasgow. « En 1932, les ouvriers de la Clyde broyés par la crise économique organisèrent une grande marche sur Londres. Ces luttes pour la dignité font écho à la marche en juin 1933 entre Saint-Nazaire et Nantes ».

■ 1984 - 1985 Solidarité avec les mineurs gallois et leurs familles

La grande grève des mineurs, engagée pour lutter contre la volonté du gouvernement Thatcher de fermer les mines jugées non rentables, plonge la population du Sud du Pays de Galles dans un grand dénuement. Face à cette situation, la solidarité va rapidement s'organiser dans toute l'Europe, et en particulier ici, entre Loire et Vilaine.

- Un 1^{er} comité de soutien est créé à l'initiative des comités de jumelages de Guérande, Le Poulliguen et Missillac avec l'appui des cercles celtiques de la presqu'île guérandaise. Un convoi va amener la veille de Noël jouets, vivres et argent aux familles des mineurs de la vallée de l'Ogivy, près de Bridgend.

- Les dockers de Saint-Nazaire organisent un match de football en solidarité avec les mineurs gallois. Une délégation se rendra au Pays de Galles pour remettre l'argent collecté.

- Aux Chantiers de l'Atlantique une collecte de soutien est organisée à l'initiative de la CGT.

D'autres initiatives vont voir le jour aux quatre coins de la Bretagne, mais c'est bien ici que l'action aura été la plus précoce. Au cours de l'année 1985 c'est une grande collecte à travers toute la Bretagne qui apportera du réconfort aux mineurs gallois alors que le conflit agonise face à la terrible fermeté du gouvernement Thatcher. Dans la délégation bretonne qui se rend dans les mines, on n'est pas étonné de retrouver des Nazairiens.



■ La grève de 1894 aux Forges construisa une profonde solidarité

1892, création de la « Chambre Syndicale Trignacaise » et grève de 54 jours en 1894 aux Forges. Depuis 1879, les salaires ont déjà été réduits 2 fois ce qui correspond



à une perte de 30 à 50%. La direction de l'usine estime que les salaires trignacais sont plus élevés qu'ailleurs en France et en Belgique et que les actionnaires n'ont pas touché leurs dividendes depuis la création. Elle décide de réduire les effectifs et les salaires des puddleiers.

Les ouvriers (1 020 sur un effectif de 1 170) se mettent en grève par solidarité aux puddleiers et la défense de leurs revendications. Indignation de la population et colère des grévistes : les menaces d'expulsion resteront lettre morte. Début mai 1894, ils rejoignent le soutien des députés socialistes. Ce conflit devient national. Les travailleurs de la région manifestent leur solidarité aux trignacais. Les femmes ne sont pas moins ardent dans la bataille. Leur soutien actif entretient la détermination des ouvriers. Des fonds parviennent au comité de grève qui les répartit. Des quêtes sont organisées chez les commerçants de Saint-Nazaire. Des journaux socialistes et des syndicalistes lancent des souscriptions. Les bourses du travail de Nantes et Saint-Nazaire effectuent les collectes.

■ Le 21 mai 1894, les ouvriers se présentent aux portes des Forges

Les grévistes ont tenu 54 jours malgré les pressions et les arrestations, malgré la gêne et la misère s'installant au foyer et avec quelle dignité !

Le responsable syndical Tuleuve déclarait après 54 jours de grève « A côté du but matériel obtenu, la grève a permis, pendant ces deux mois de lutte, de semer dans le pays des germes indestructibles et l'idée sociale imparfaitement connue s'est maintenant ancrée profondément au cœur de cette vaillante population de Trignac ».

■ La coopérative de Trignac : un enjeu de pouvoir entre direction et syndicats

La société civile de consommation (Coopérative de Trignac), créée en 1890 par les salariés de l'usine devient une « société de résistance », dès 1894 face à la nouvelle direction de l'usine.

Après avoir pris le contrôle de la société de secours mutuel, les syndicalistes des Forges s'engagent à prendre le contrôle de la coopérative. Il s'agit, pour eux d'outil stratégique pour contribuer à nourrir et équiper les familles et un appui lors des conflits et des grèves.

Malgré la création et le soutien économique par la direction d'une structure concurrente « l'Économie » et une tentative de liquidation par procédure judiciaire de la coopérative, celle-ci sera déboutée. Faute d'avoir apporté les preuves d'une mauvaise gestion, le 20 mars 1896, le Tribunal de Saint-Nazaire prononcera l'anéantissement du premier jugement de liquidation de la coopérative.

Malgré l'appui structurel par la direction de l'usine, en 1899, « l'Économie » ne comptabilisera que 328 sociétaires pour 600 à la coopérative.

■ La Marche de la faim du mardi 22 janvier 1933 de Saint-Nazaire à Nantes

En tête se trouve la fanfare de Méan Penhoët, se dressent des drapeaux rouges des nazairiens, le moment est poignant et d'une grandeur indiscutable, quand la foule tête nue, entonne « debout les damnés de la terre » et c'est d'abord JOUVANCE qui dénonce « l'anarchie et l'absurdité du système capitaliste, destructeur de biens, organisateurs de gâchis, qui détruit le blé, laisse le charbon dans la mine alors que tant d'êtres humains souffrent de froid et de faim ».

« Depuis janvier 1932, les Forges sont fermées. Le chômage sévit à Trignac et dans la région nazairienne. En 1933, on compte 2 000 chômeurs à Saint-Nazaire, plus de 700 à Trignac et environ 400 dans les communes de Brière (Montoir, Saint-Joachim, Saint-Malo



de Guérande et la Chapelle des Marais). Tous réclament du travail et ne sont guère entendus par les pouvoirs publics. « Tot le mat du 27 juin 1933, plus d'un millier de chômeurs et d'ouvriers partent de la gare de Saint-Nazaire. A Bellevue, ils sont rejoints par

le cortège des trignacais.

Leur Maire Julien Lambot en tête avec Albert Leray, Roger Dillo, et Augustine Bihan, qui deviendra après Pierre Giotin, Maire de Trignac.

Tout a été prévu pour accompagner ces courageux : une cuisine roulante, des provisions, une ambulance. La halte de midi a lieu à Blanche Couronne, près de Savenay, halte à la belle étoile au Temple de Bretagne, pour prendre quelques heures de repos, malgré un temps maussade. Dès 5 heures, le long cortège se remet en route, avec déjeuner à Sautron. L'arrivée à Nantes est saluée par une foule nombreuse. Après l'accueil par les syndicats nantais, les délégués ouvriers se rendent à la préfecture remettre leur doléance, à savoir en priorité la commande de navires pour les chantiers nazairiens. Malgré l'énorme retentissement de cette manifestation, il faudra attendre 8 mois avant la commande du paquebot d'Alger ».

■ « Charbons Ardents »

« Les puits de charbon ont beau avoir pratiquement tous fermé, la culture vocale est restée tenace au Pays de Galles grâce au maintien de chorales exclusivement masculines ». Leur rayonnement n'est certes plus le même qu'il y a encore vingt ans, chaque village gallois possédait au moins une chorale », répète-t-on à l'envi dans les pubs des différentes vallées.

« Nous en dénombrons 146 aujourd'hui, indique Layton Watkins, le secrétaire général de l'Association galloise des chorales masculines. Les plus petites possèdent 20 chanteurs alors que les plus grandes dépassent les 100 ».

Les membres de cette armée vocale, estimée entre 6 000 et 7 000, sont tous des fils ou des petits-fils d'anciens mineurs, voire d'anciens mineurs eux-mêmes. Leurs chœurs racontent l'histoire fière et tragique de ce « pays noir » que John Ford magnifiait, en 1942, dans son film « Qu'elle était verte ma vallée ». Le chant est présenté, dans cette exaltation de la condition ouvrière, comme une seconde nature chez les mineurs gallois.

■ SKOL DIWAN GWENRANN, Association d'Éducation Populaire Bretonne Guérande, le 25 juin 2007, soutenue par les Gallois

Lors de la Fête médiévale, l'école Diwan a eu le plaisir et l'honneur de recevoir un chèque de 200 € de la part de la délégation galloise de Dolgellau, la ville jumelée avec Guérande.

Nos amis gallois soutiennent concrètement notre école bilingue français-breton. Au Pays de Galles, la chaîne de télévision publique BBC Wales diffuse entièrement en gallois. Tous les enfants l'apprennent à l'école jusqu'à 12 ans, faisant d'eux des bilingues précoces. Les enseignants et les parents de Diwan remercient vivement la délégation galloise pour sa générosité.



There are no frontiers where solidarity and unity are concerned.

From the Trignac ironworks to the Welsh mines, the working people's common strife has forged solid links.

In the Welsh coalmines, the working conditions are extremely hard.

1894-1985: Solidarity with the Welsh miners and their families.

The 1984 strike in the iron works forged strong solidarity.

On 21st May 1894, the workers are at the ironworks gates.

The Trignac co-operative: the struggle for power between the management and the unions.

The hunger walk on Tuesday, 22nd January 1933 from Saint-Nazaire to Nantes will have a very big impact. However, 8 months pass before the ocean liner Alger is ordered.

On a recent medieval fete, the Diwan school (based on the teaching of the Briton language) had the honour and the pleasure to receive a cheque of 200 € from the Welsh delegation from Dolgellau - town twinned with Guérande.



Les enseignants de la coop, pour nos le photo



HISTOIRE ET DEVENIR DE TRIGNAC



Au 5^{ème} siècle, des bretons émigrants fondent le village de Trignac

L'île de Trignac resta toujours un peu l'île à l'écart, elle fut occupée à partir du 5^{ème} siècle, par les Bretons venus de l'île de Bretagne (Grande Bretagne, notamment du Pays de Galles, de Cornouailles et du Devon).

La voie romaine fut d'ailleurs coupée par une nouvelle invasion marine à l'époque mérovingienne, ce qui provoqua un exode de la navigation, entre la Brière et l'Estuaire. Les îles isolées ont alors servi de retraite aux ermites des débuts du christianisme. La paroisse de Montoir, née aux temps de l'installation des Bretons, venus de la mer, devint la principale paroisse de la Brière, dans l'ouest du Comté Nantais, comme Guérande et Saint-Nazaire. Son étendue et la dispersion du peuplement expliquent, comme souvent en Bretagne, sa division en fratries, petites communautés religieuses, avec leurs chapelles et leurs saints patrons.

Le Monastère qui donne son nom à Montoir fut fondé par le guérandais saint Aubin. Aux dires d'autres textes, le monastère d'Aubin se serait installé à Tincillacum, c'est-à-dire le nom que porte l'île de Trignac, au 11^{ème} siècle.

À noter que le suffixe -acum, très fréquent dans la région est d'origine gallo-romaine.

Des 10⁵², « Triniacum » se trouve dans les archives. Sous le haut empire romain, il semble qu'un propriétaire nommé « Trinius » y possédait une propriété (acum).

La région fut évidemment dévastée par les invasions normandes, mais...

Au 11^{ème} siècle lors de la reconstitution du Duché de Bretagne, successeur du Royaume carolingien, le puissant seigneur de Donges, descendant des Normands, était encore capable de s'opposer au Duc Conan III, qui le refoula en Brière, au Loueu. Il doit quitter son château sur son rocher aux bords de l'Estuaire, d'où il pillait les convois de Sel.

Frioul, Vicomte de Donges, reste cependant maître de la Brière, et on le voit allouer à plusieurs de ces vassaux, l'île de Tincillacum. Peut-être qu'en souvenir de Saint Aubin les moines du Prieuré de Donges y possédaient aussi un moulin et des champs. À la fin du 14^{ème} siècle, le marais est progressivement asséché et les îles disparaissent.

Au 17^{ème} siècle, une succession de petits hameaux agricoles, implantés sur des buttes entourées de marais sans route ni chemin à proximité du Brivet et de l'écluse de Méan.

Des hameaux sur des îles et des chemins pour aller travailler aux chantiers.

À l'est de l'île, l'île de Trignac possédait un moulin et selon le curé de Montoir « le village de Trignac avait aussi sa Chapelle, mais tombée en ruine dès avant 1793, elle n'a point été relevée ».

Au milieu de ce siècle, les gens des villages situés au Sud ouest de la rivière « bas Brivée » revendiquent une paroisse.

En 1872 le village de Trignac ne compte que 319 habitants et dépend de Montoir de Bretagne.

En 1880 tous les hameaux sont reliés par des chemins qui convergent vers l'unique lieu de travail : les chantiers de construction navale de Saint-Nazaire.

■ L'industrialisation : des chantiers navals aux Forges à Trignac

L'écosais John Scott installé à Penhoët, en 1862, un chantier naval pour construire les premiers paquebots en fer. Cet ingénieur visionnaire imagina qu'à la suite de la création de son chantier, il était indispensable de créer des forges pour fournir l'industrie navale. La fondation des chantiers de la Loire (1881) et des chantiers Penhoët (1882) coïncide avec l'implantation, en 1879, des Forges à Trignac.

En 1879 la société des mines de fer d'Anjou décide de créer les forges de Saint-Nazaire.

Trignac va progressivement constituer un Bourg avec ses commerces et cités ouvrières.

Le sous-sol du marais impose des fondations profondes pour atteindre la roche et ainsi assurer une assise solide pour les hauts fourneaux. 10 ans plus tard, la société dépose son bilan en 1889, ce qui provoque une crise financière dans toute la région nazairienne.

En 1890, rachat de l'usine de Trignac, par de gros capitalistes, elle deviendra la Société des Hauts Fourneaux et Forges de Trignac. Les forges travaillent les minerais de fer basques avec des charbons gallois en provenance de la région de Cardiff et notamment la Rhondda Valley.

Le « Welsh coal » est réputé pour sa très grande qualité particulièrement appréciée de l'industrie sidérurgique et de la marine marchande.

Trignac fabrique principalement de l'acier « Bessemer » et « Martin » et un train de laminaires transforme des lingots d'acier Bessemer en rails. Minerais et charbon arrivent, par bateaux à vapeur, au quai des charbonniers à Penhoët.

Une voie ferrée relie les différents ateliers de l'usine au quai d'arrivée des navires.



Le « petit train » inauguré en 1907, comme l'appellent les trignacais, est un tramway qui circule sur des voies étroites entre la « Porte de Méan et Guérande », il attirera les ouvriers et les paysans, d'abord vers les Forges de Trignac, puis à partir de 1918 vers les chantiers navals.



■ L'industrialisation et la grève de 1894 ont permis un développement de mouvements revendicatifs pour tenter de sortir de la misère et contribuera à construire une perspective politique très à gauche qu'illustrera la création de la commune de Trignac.

Julien Lambot : Parmi de nombreux militants, Julien Lambot et Jules Auffret furent des acteurs de cette agglomération ouvrière qui permit l'émergence d'une municipalité « rouge » dans un département traditionnellement républicain de droite voire « bleu » couleur de la royauté.

Julien Lambot milite d'abord dans la fédération socialiste de « Loire Inférieure ». Il sera élu Maire en décembre 1919, ainsi Trignac sera la première mairie socialiste du département. Il deviendra responsable de la fédération socialiste de 1934 à 1936, et Conseiller d'arrondissement (aujourd'hui Conseiller général) dans le Canton de Saint-Nazaire en 1937.

Dès 1945, il reprend ses fonctions de maire, rentrant à Trignac avec sa secrétaire, Augustine Bihan qui avait pris en charge l'évacuation de la ville.

Lors de son mandat de maire, il imposa notamment la construction du groupe scolaire Jaurès-Curie.



Jugé trop « vieux » par ses amis politiques, bien qu'il n'est que 59 ans, il ne sollicitera pas de nouveau mandat en 1947. Augustine Bihan évoque avec amertume le destin de cet homme, qui après avoir tant donné à sa ville, n'a même plus de quoi payer les traités de sa maison et doit aller vivre chez ses enfants... avant d'être embauché pour balayer les sorties...

■ Lors des grèves, les sociétés coopératives délient aux grévistes de la nourriture et le nécessaire sur présentation de bons à valoir, sorte de crédit pour les ouvriers en lutte.

■ Entre les deux guerres, en 1919, la Coopérative s'étend

Elle ouvrira deux succursales à Bellevue (Montoir de Bretagne) et à Saint-Malo de Guersac.

En 1921, la municipalité de Trignac devient sociétaire, ainsi les bons déliés permettent aux indigents de recevoir du pain, de la viande et de l'épicerie à la Coopérative.

Durant les années 30, elle acquiert un vaste immeuble qui accueillera une salle de Cinéma en 1929.

En 1936, Bert accueillera une petite succursale, la Coop de Trignac compte alors 2 300 adhérents.

Le 22 mars 1943, les bombardements alliés détruisent une bonne partie de la Ville et la Coop sera touchée.

Reconstruction de la Coop :

Elle sera évacuée au Gevre et à Savenay. Le retour à la paix et l'ouverture de la poche nécessite d'approvisionner les 5 à 6 000 ouvriers des chantiers où sont organisés des cantines et dortoirs, ce que les coopératives considèrent comme concurrence déloyale.

■ Trignac défendra, avec des résultats, la diversité des activités sur son territoire

>> Le départ de la COOP de Trignac

La Coopérative fusionnera en 1966 avec coopérative « Ruche Union » qui prendra le titre de Union des coopérateurs Ouest-Océan dont le siège est à Saint-Nazaire. Bien qu'une majorité des habitants de Trignac soient sociétaires, les enjeux de concurrence, l'attrait de la ville principale et l'évolution des formes de commerces conduiront leurs dirigeants, dont certains sont élus du conseil municipal, à fermer la Coop de Trignac.

>> Maintenir les activités et en accueillir de nouvelles

Face à ce départ, les élus trignacais s'engageront dans la création d'une Zone d'activités commerciales, la « locomotive » sera le premier magasin Auchan du Grand Ouest en 1962. Trignac décide de reconstituer ses ressources par la construction de logements, le maintien et le développement des activités. Le centre commercial « Grand Large », premier centre commercial de l'agglomération, regroupe aujourd'hui les zones de la Fontaine au Brun et de Savine, à proximité du Quartier de Certé qui accueillera en 1974 les familles logées dans les cités provisoires.

>> Rénover l'habitat et construire des logements

Aujourd'hui, Certé, en cours de rénovation urbaine, intègre la ZAC Grandchamps qui privilégie la diversité de l'habitat par la construction de logements et structures adaptés.

Trignac, à deux pas du site portuaire et au cœur du bassin industriel de Saint-Nazaire, est bordée par la Loire au Sud et au Nord par les vastes espaces naturels qui occupent le tiers de son territoire. Le Plan Local d'Urbanisme adopté par le Conseil municipal de fin 2006, a confirmé la remise de 140 ha destinés à l'urbanisation, en zone naturelle soit 8% de sa superficie afin d'assurer une urbanisation limitée, respectueuse des risques d'inondation.

La rénovation urbaine du quartier de Certé, l'extension de la Maison d'Accueil Evolutive des Personnes Agées « Camille Claudel » et l'ouverture du Centre Culturel constituent une anticipation de ses choix d'aménagements.

L'engagement pris par l'Etat de couvrir la route nationale 171 dans la traversée de Trignac Centre doit permettre d'améliorer les accès aux services publics, favoriser le développement des activités et de l'emploi.

In the 5th Century, emigrants from Brittany founded the village of Trignac.

The industrialisation and the 1894 strike made people want to have a better way of living.

They adopted a very left-wing political attitude when they created the Trignac community.

When the people were on strike, the co-operative companies distributed food to the people against a sort of coupon. This was a form of credit for the struggling workers.

In 1919, between the two world wars, the co-operatives became more important.

Having obtained firm results, Trignac defends the diversity of the territory.



FERMETURE DES FORGES

TRIGNAC LUTTE POUR SA SURVIE ET REBONDIT



■ Le lobbying des charbonnages du Nord et de l'Est de la France va amener, en 1931, le gouvernement français à contingerenter le charbon britannique en le taxant plus fortement

Des conséquences économiques et sociales s'ensuivent ici, comme aux Pays de Galles :

- Les Forges de Trignac vont fermer en 1932, car elles ne sont plus compétitives sans le charbon gallois bon marché et pourtant de meilleure qualité que celui du Nord de la France ;
- Le trafic portuaire de Saint-Nazaire chute considérablement ;
- Les entreprises nazairiennes de conditionnement et de négoce voient leurs activités réduites dans des proportions importantes ;
- Les poteaux de mines de Bretagne ne trouvent plus preneurs du côté du Pays de Galles ;
- Les compagnies maritimes perdent une importante activité régulière.

Cette décision gouvernementale ne fait qu'aggraver la situation économique du Pays de Galles qui était déjà en crise : en 1932 le chômage atteint 38 % dans la population masculine. Ici la fermeture des Forges provoque un effondrement du trafic portuaire. Dans le même temps la Navale, qui est un important débouché des Forges, est en forte récession.

■ En 1927, les mineurs Gallois organiseront la première marche, plusieurs autres se dérouleront jusqu'au début des années 30



La crise de la Navale touche aussi brutalement la région de Glasgow : en 1932, les ouvriers de la Clyde organiseront une grande marche sur Londres. Les Forges sont un lieu

chargé d'histoire et de culture sociales : « Black Country éphémère... »

1879-1932, c'est dans le marais, entre l'eau du Brivet et les rails du petit train de Brière, que les Mines de Fer d'Anjou décident d'implanter les premiers hauts fourneaux des Forges de Saint-Nazaire à Trignac. Venant de Saint-Joachim, embauché comme soutien de famille, Achille passera 14 ans dans les Forges. Son père est mobilisé sur le front tandis que sa mère travaille à la briqueterie de l'usine. On n'entraîne pas avant 14 ou 15 ans sauf pour les membres de familles nombreuses.

« L'argent ? On gratillait pas grand-chose. Quarante sous par jour. Le pain de six livres à huit sous, la livre de beurre à huit sous. C'est la pêche qui nous sauvait : l'usine de six heures à six heures - douze heures par jour on faisait et puis la moitié de la nuit la pêche en Brière. Alors on s'était pris à avoir deux ou trois vaches, un peu de lait, du beurre, et puis le carré avec des patates, des légumes ».

L'enfer de la « Godard »

Les accidents sont fréquents, souvent cités dans la presse comme graves et mortels. Les anciens de Trignac parlent de 244 salariés portés mort et disparus aux Forges. Les ouvriers se font énormément de brûlures par le métal en fusion aux hauts fourneaux, écrasements des charges, barres de fonte en fusion qui traversent le corps au moment de saisir avec des tenailles. Toutefois, en 1921, des dispositions seront prises pour protéger « le travail » : garde-corps, protège courroie, protège étincelles, pare éclats, filets, signaux ou écrans avertisseurs, appareils de mise en marche et d'arrêt automatiques.

Un suivi médical et une infirmerie fonctionnent à l'usine. Un médecin donne des consultations gratuites aux ouvriers et à leurs familles. Les médicaments sont gratuits.

■ L'usine, les cités ouvrières, l'hôtel de célibataires, les restaurants coopératifs, la salle des fêtes, dessinaient un urbanisme entièrement tourné vers la fonderie



La fermeture des Forges eut l'effet d'une ablation sans anesthésie, laissant la population sans emploi et la commune sans finance.

Trignac plusieurs fois sinistré, lutte contre la désindustrialisation, elle combat une première forme de délocalisation.



■ La Stilleite : fabrication de laine de roche à Trignac

Après guerre, les habitants prennent conscience que le chauffage devient une charge de plus en plus lourde. Il convient donc de calorifier les tuyauteries et parfaire l'isolation des habitations. L'usage de l'amiante était déjà bien connu dans le monde industriel mais sa toxicité beaucoup moins.

Fin 1949, la présence du crassier issu des Forges apparaît comme une opportunité et permet de démarrer la fabrication de la laine de roche, par soufflage du laitier fondu à l'aide de tuyères à vapeur. Cette technologie, en permanente évolution sera même exportée en RFA, RDA, URSS et Espagne.

• Un développement technologique et une diversification de produits sous le nom d'ISELCO et de FRANCISOL : la production progressera jusqu'à atteindre en 1960 10 252 tonnes sous différentes formes avec trois chaînes de production et des sous-traitants. Plus de 300 salariés (est) travailleront à cette période.

• L'absorption par Saint-Gobain
Fin des investissements et confirmation du déclin de l'usine de Trignac, malgré la demande. Il s'agissait prioritairement de faire disparaître un concurrent d'Isover. La fermeture interviendra en mai 1972.

Au cœur des « trente glorieuses », au constat d'un appauvrissement des régions, hormis l'île de France, l'Etat n'encourage pas la décentralisation des industries,

mais plutôt une déconcentration. Les gouvernements de l'époque font le choix d'équiper l'armée française de matériel militaire américain pour mener la Guerre d'Algérie. À l'époque, le faible développement de l'aviation civile aurait pu conduire au démantèlement de l'industrie aéronautique. L'usine de Nantes Bouguenais de la SNCASO, qui deviendra plus tard



l'Aérospatiale, fabrique déjà des réfrigérateurs, des téléviseurs et des machines à laver...

Il convient donc de trouver d'autres perspectives pour l'usine de Saint-Nazaire « Sud Aviation » et « l'Aérospatiale ». La forte demande du marché encourage aussi les entreprises publiques et nationalisées à tenter des diversifications qualifiées aussi d'industries nouvelles.

■ Cette aventure commence dès 1959 et se concrétisera en 1962, dans les locaux de l'usine de Saint-Nazaire

Ainé, l'Aérospatiale, en s'appuyant sur son potentiel industriel nazairien, va créer une filiale qui va utiliser, après les avoir adaptés, les procédés de l'industrie aéronautique pour concevoir et construire « des roulettes de camping » soit 17 modèles de caravanes déclinées sous la marque « Caravellair » en 1965.

Le rapprochement avec Trignac prend corps. Le manque de place, la montée en cadence de fabrication et la recherche de futurs partenaires comme Trignac militent pour créer, en 1965, une nouvelle implantation pour rendre autonome sa filiale la SEMM à Trignac. Le 17 juillet 1970, TRIGNAC devient le principal actionnaire avec 80% des actions de la SEMM et 20% restent à SUD AVIATION.

L'objectif consiste à maîtriser l'outil de production et tester les 800 salariés. La stratégie de délocalisation est en marche. Sursis ? Survie ? Olivier Guichard, Ministre et Maire de La Baule vend la meche lors du Congrès des Maires.

Le 25 octobre 1973, devant le Comité d'Entreprise, le directeur dément les affirmations du préfet « la fermeture prévue en décembre est reportée jusqu'en mars où se tient le salon de l'aéronautique au Bourget... ».

Le masque tombe. Les 163 intérimaires sont « remerciés » et se mobilisent : l'usine est occupée... Le 15 mars 1974, la CGT et la CFDT de la SEMM donnent une information « le Groupe Trignac envisage d'installer une unité de production de caravanes de 400 salariés à Tournon sur Aroche ». Deux années de luttes, les salariés devront faire face à de fausses propositions de reprises, que cautionnera Monsieur Voisard, alors représentant de la Datar à Nantes, surnommé à Trignac comme « le déménageur du territoire ». La SEMM CARAVELLAIR a disparu avant de payer sa première taxe professionnelle.



■ Trignac décide de relever la tête

À partir de cette période, face au chômage, aux déstructurations familiales, à l'obligation de s'expatrier, les Trignacaises, les Trignacais et leurs élus décident :

- D'équilibrer le budget de 1976 en augmentant les impôts locaux de 50%
- De construire du logement
- De poursuivre le développement des services publics
- De valoriser le patrimoine industriel au plan culturel
- De développer les activités industrielles avec la création de la « Zone Altitude »
- D'engager la création de zones commerciales pour s'assurer des ressources durables

Le pays de vive au pays



Les hommes surpris



Closing down of the ironworks: Trignac struggles to survive and to carry on.

In 1931, the pressure exerted by the "Charbonnages du Nord et de l'Est" of France manages to influence the French government to limit the import of British coal by increasing the tax rates applicable.

In 1927, the Welsh miners organise their first hunger walk. Others follow until the beginning of the 30's.

The "Godard" hell pit.

The whole town was organised around the factory – the factory, the residential areas occupied by the working people, the hostels for single people, the collective restaurants, the local ballroom...

La stilleite – production of insulating material in Trignac.

The "Semm Caravellair" period.

Trignac takes up the challenge.



EN FINIR AVEC L'EXPOSITION À L'AMIANTE ET À SES DÉRIVÉS

COMME LE SOULIGNE L'ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DE DÉFENSE DES VICTIMES DE L'AMIANTE (L'ADDEVA) : «L'INTERDICTION DE L'USAGE DE L'AMIANTE ET DE L'EXPOSITION HUMAINE À CELLE-CI ET À SES DÉRIVÉS, CONSTITUE AUJOURD'HUI UN DES ENJEUX MAJEURS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DES ACTIVITÉS INDUSTRIELLES ET DE CONSTRUCTION

Après avoir coulé la fonte, il faut enlever tous les résidus appelés « les scories », à l'aide d'un « ringard » (grande raquette). Ces déchets étant à la même température que la fonte, les risques de brûlures sont fréquents.

Les maladies professionnelles reconnues n'existaient pas. Cependant, à cause de la chaleur et de la poussière de charbon, on peut supposer que de nombreuses maladies existaient en relation avec les poumons : tuberculose, emphyseme, brûlures intérieures des poumons, bronchites, de même qu'il en existait aussi dans les mines de charbon du Pays de Galles : silicose, fibrose pulmonaire, emphyseme, tuberculose pulmonaire.

■ Dans la presse locale le 14 août 2007

La presse locale évoque les propos révélateurs d'un responsable de la SILENE : « Il faudrait que la présence d'amiante dans les dalles ou la colle des sols ne soit absolument pas dangereuse pour la santé, même s'il y a fissure. Si les fibres d'amiante disparaissent, l'exposition n'est pas prolongée. »

Il est aussi à noter que les responsables de la ville de La Baule faisaient le même genre de déclaration il y a quelques années.

■ L'inefficacité des textes sur l'amiante

Faire des textes c'est bien, encore faut-il prendre des mesures pour les faire appliquer.

Il existe un décret de 1993 qui impose aux employeurs de veiller à ce que l'air des ateliers ne soit pas empoussiéré. Les sanctions financières contre ceux qui faibussent la réglementation de l'amiante sont ridiculement faibles, comparées aux sanctions prévues dans le droit de la concurrence et du commerce.

Exemple : Un employeur qui expose ses salariés à l'amiante ne paiera qu'une amende de 2 000 euros. Le conseil de la concurrence peut taxer une société à hauteur de 10% de son chiffre d'affaires.

Les amendes doivent être dissuasives.

■ Aujourd'hui

Le lobby des fibres céramiques fait pression sur le gouvernement. Les Fibres Céramiques Réfractaires (F C R) sont utilisées pour l'isolation thermique de fours industriels, de hauts fourneaux, de tuyauteries, de câbles, de joints. On les retrouve dans l'automobile, l'aéronautique et la protection incendie. Comme l'amiante, elles peuvent provoquer des plaques pleurales. L'expérimentation animale a mis en évidence une apparition de fibroses ainsi que de cancers du poumon et de la plèvre.

Les F C R sont classées cancérogènes de catégorie 2. Elles sont étiquetées Toxique avec les phrases de risques R49 (« peut causer le cancer par inhalation ») et R38 (« irritant pour la peau »). Le décret 2001-97 (articles R231-56 du Code du Travail) est applicable aux fibres céramiques. La règle première dans ce domaine est la substitution, en remplaçant chaque fois que c'est techniquement possible, ce produit par un produit moins dangereux.



En France la valeur limite d'exposition était jusqu'à présent 0,6 fibres/cm³ sur 8 heures

Un projet de décret prévoit d'abaisser cette valeur limite à 0,1 fibre par cm³ sur 8 heures.



Il s'est heurté à un puissant tir de barrage du lobby de l'industrie des F C R. Avec trois arguments principaux : 1. Certes les F C R provoquent des plaques pleurales, mais elles sont « inoffensives en soi (sic) ». 2. Certes l'expérimentation animale a révélé un potentiel cancérogène et fibrosant des F C R, mais les études épidémiologiques ne sont pas encore vraiment concluantes.

Les plaques sont une maladie professionnelle reconnue et indemnisée pour l'amiante.

3. De toutes façons la norme proposée n'est pas applicable. Elle conduirait à l'abandon des F C R en France.

Un chantage à l'emploi déjà utilisé par les industriels de l'amiante pour s'opposer à l'abaissement des valeurs limites.

Il est révoltant, quand on connaît l'ampleur de la catastrophe amiante, de voir le même scénario se répéter. L'ADDEVA considère que la valeur limite d'exposition professionnelle pour les fibres céramiques devrait être identique à celle de l'amiante : 0,1 fibre / cm³ sur une heure, afin de tenir compte des pics d'exposition.

■ Les Forges de Trignac

Les salariés de l'usine l'avaient surnommé « le goda » ou « la Godard » signifiant : l'enfer. C'est dire que les conditions de travail étaient très dures. Il y a la durée du temps de travail qui était de 12h par jour voire plus.



À la création de l'usine, les questions sur les conditions de travail ne se posaient pas. La santé au travail, cela ne se discutait pas.

Les salariés travaillaient en flanelle avec la chaleur. Les patrons de l'époque étaient comme aujourd'hui, plus préoccupés par leur propre intérêt financier que par la santé de leurs salariés.

La politique actuelle le démontre de par son actualité. Si nous avons encore un nombre de victimes au travail et de maladies professionnelles grandissantes, cela démontre bien que tout n'a pas été fait pour préserver la vie et la santé au travail des salariés.

Dans les Forges de Trignac, il y avait un grand nombre d'accidents du travail, une salle de plusieurs dizaines de lits était réservée pour l'usine à l'hôpital de Saint-Nazaire, c'est dire la fréquentation qu'il y avait.

Il y avait ceux qui étaient hospitalisés et aussi ceux qui ne sont jamais sortis de l'usine : ils sont tombés dans les cuves de métal en fusion (où l'on ne pouvait rien retrouver, cela leur servait de cercueil).

Ils n'avaient aucune protection contre la chaleur (est venu un temps où ils avaient des protections en amiante) ce n'était pas la chaleur qui allait les tuer, mais c'est par les poumons qu'ils allaient perdre la vie.

Il n'était pas rare que des salariés se fassent transpercer par des barres de métal encore rouges.

Dans un bilan qui a été fait sur le nombre d'accidents mortels qu'il y eut à l'usine des Forges, l'on recense 244 décès et disparus. Dans cette analyse cela représente les décès qui ont été constatés sur le site, tous les salariés qui sont décédés des suites de leurs blessures ne sont pas comptabilisés.

Les maladies dont souffraient les salariés de par leur exposition à la chaleur, aux poussières de charbon sont : les brûlures, la silicose, la fibrose pulmonaire, l'emphyseme, la tuberculose pulmonaire.

Le début des améliorations significatives a vu le jour dans les années 20 avec des appareils de protection garde-corps, couvre engrenage, protège courroie, pare étincelle, pare éclats, filets, signaux ou brèches avertisseurs, appareils de mise en marche automatiques. Pour la salubrité, lavabos, vestiaires, water closets hygiéniques, appareils pour dépolluier l'air.

Un service médical et une infirmerie fonctionnent à l'usine qui sont assurés par un médecin et 3 infirmiers ou infirmières. Les médicaments sont délivrés gratuitement aux ouvriers.

Les ouvriers blessés pendant leur travail y reçoivent tous les soins que nécessite leur état, lorsque celui-ci permet le pansement sur place.



■ Le désamiantage

Les inspections du travail et caisses régionales de assurance maladie ont contrôlé 936 chantiers en 2006 : 141 chantiers de retrait d'amiante friable, 479 chantiers pour des toitures en amiante-ciment et des bardages.

214 chantiers pour des dalles de sol en vinyl-amiante, 214 chantiers pour des canalisations en amiante-ciment. « Dans 75% des cas, des anomalies ont été constatées donnant lieu à :

- 68 procès-verbaux
- 86 arrêts de chantiers
- 4 mises en demeure
- 8 injonctions
- 521 observations écrites ou orales »

■ Trois mesures d'urgence pour la prévention du risque

- » RENFORCER LE CONTRÔLE DES CHANTIERS DE DÉSAMIANTAGE
- » PLACER LA QUALIFICATION DES OPÉRATEURS SOUS CONTRÔLE PUBLIC
- » CENTRALISER LES DOSSIERS TECHNIQUES AMIANTE

■ Une surmortalité masculine manifeste

Saint-Nazaire et sa région ont, comme l'ensemble du territoire national, fortement bénéficié de l'amélioration de l'état de santé de la population. Ainsi, depuis le début des années 80, la mortalité a connu un recul considérable et notamment la mortalité dite « prématurée » c'est-à-dire intervenant avant 65 ans.

Pourtant la région nazairienne se distingue toujours du niveau national par une surmortalité masculine supérieure de 11% à la moyenne française (à structure par âge comparable) liée à une mortalité prématurée importante (+17% par rapport à la moyenne nationale).

Hypothèses formulées (habitudes alimentaires, recours aux soins plus tardifs, moindre observation des prescriptions) Une hypothèse qui n'est pas abordée, elle fait peut-être être, il ne faut surtout pas oublier que la région nazairienne est l'épicentre de la contamination par l'amiante.

Selon une étude de l'observatoire régional de la santé (2004), la région nazairienne enregistre un taux d'indemnités treize fois plus élevé qu'au plan national pour les affections liées à l'amiante. L'étude explique que cela est lié à l'implantation d'industries de main-d'œuvre, sources d'exposition (réparation et construction navale).

The end of exposure of workers to asbestos and derived products.

The laws regarding exposure to asbestos are not efficient and measures need to be taken to make sure they are really applied.

The workers of the Trignac ironworks nicknamed their factory "la goda" or "la godard" – word which means "hell". The working conditions are hard. There are a lot of work site accidents. Things started to improve in the 20's with the arrival of protective equipment, medicine and a medical team.

Each year, Ministry of Health inspectors checks several hundred sites for asbestos. Three urgent preventive measures need to be taken:

- Reinforce controls on sites where asbestos decontamination is effected
- Place companies carrying out this work under public control
- Centralise the asbestos technical files



COMME LE RUGBY GALLOIS AVEC L'INDUSTRIE MINIÈRE,

LE RCT S'EST CONSTRUIT AVEC LES FORGES

« Trignac, l'équipe des hauts fourneaux célèbre comme Bilbao pour les taureaux géants de sa piazza, pour son pack de superbes brutes, blindés par la fréquentation quotidienne de l'acier trempé, et qui électrisaient la foule indigène ». Julien Gracq.

■ La construction du RCT avec les Forges

Mais le jeu ouvrier imprègne toujours le « XV du poiréau ». Garin Jenkins, dernier des 126 internationaux gallois à être descendu dans la mine de 17 à 21 ans, explique : « je n'oublierai jamais les valeurs prônées par les gars du fond. On devait vraiment compter l'un sur l'autre pour notre survie ».

■ Anthony Buchanan, comment un mineur devient « diable rouge »

C'est par un coup de fil au fond de la mine de Treforgan, un jour de 1987, qu'Anthony Buchanan mineur et pilier de l'équipe de Llanelli sera convoqué pour jouer en équipe nationale (Welsh Rugby Union WRU). C'était vrai ! Juste le temps de remonter, de laisser un message à son épouse et de prendre l'avion pour Dublin. Quelques semaines plus tard, il décroche sa première sélection lors d'un match test, contre les îles Tonga en Nouvelle Zélande.



■ Le Rugby est né du Football

Parallèlement, la révolution industrielle bouleverse la vieille Angleterre. Après les étudiants devenus urbains et sportifs, les ouvriers vont pratiquer le sport dans cette civilisation urbaine. C'est ainsi qu'en 1823, un sujet de la Reine Victoria, transgresse les lois du Football, en se saisissant de la balle et au lieu de reculer, force devant lui avec la balle dans les mains, vers le but opposé. C'est en 1872, que de jeunes anglais vont aider à créer le premier club au Havre. Dès 1880, mise en marche du premier haut Fourneau à Trignac, en 1883, 4 900 tonnes de fonte sont produites par 1 305 salariés ; Dès 1913, 13 500 tonnes de fonte sont produites par 4 000 employés des Forges. Les jeunes de l'usine vont éprouver le besoin de s'extérioriser par le sport. Le travail physique quotidien les incite à rechercher des activités sportives et rugueuses. Un Ingénieur, un ancien joueur et un instituteur s'enthousiasment pour accompagner ces futurs jeunes rugbymen.



■ Le RCT, société de sports athlétiques va naître

C'est en 1912, dans les brumes automnales où se mêlent les fumées noires des hautes cheminées de briques rouges, sur un crassier de larmes, de sueur et de sang que va naître le Rugby Club Trignacais.



Mais il s'agit encore d'un village « sidérurgique » montain en pleine expansion. Aussi, en ce 1^{er} octobre 1912, ce climat rébarbatif se répand dans cette cité laborieuse.

Curieusement, une douzaine d'adolescents rayonnant d'enthousiasme, leur instituteur, Monsieur Favereaux, vient d'apprendre qu'en Sous-Préfecture de Loire Inférieure, les statuts d'un Club Football-Rugby, déposés en août, sont officiellement enregistrés ce premier octobre 1912. C'est un événement historique pour la bourgade de Trignac et pour ces jeunes pionniers, dont le club sera reconnu dans le monde de l'ovale en France et en Navarre.

■ Le rouge et le noir seront les couleurs du Club

« Rien de grand n'a jamais été fait sur cette terre sans enthousiasme » Emerson.



Les rugbymen, marqués par leur conditions de vie et de travail, et leur environnement, choisiront le rouge du sang versé si souvent dans l'usine « mangeuse d'hommes » et cette bande noire, expression du deuil de ces fumées noires, tant redoutées des lavandières et de ce coke utilisé dans cette citadelle usine... Monsieur Favereaux en sera le premier Président et c'est Monsieur Morère, basque d'origine et ancien international, qui lui succédera en 1913 à la tête du club.



Quelques images du match France - Pays de Galles le 21 avril 1930 à Colombes (0-11)



■ L'usine sera mise à contribution



Après de multiples et incessantes démarches, l'usine versera une subvention au club, ce qui permettra d'acquérir le terrain nécessaire et de réaliser l'actuel terrain de Rugby qui sera amélioré, bichonné au fil des années. Sur le plan sportif, désormais le RCT devient un club respecté par ses résultats positifs. Le 1^{er} août 1914, s'abat sur la France un fléau : la Grande Guerre.

Dès 1919, la paix revenue, Auguste Béchu relance le rugby à Trignac qui reprend une place très active au plan sportif. 5 ans plus tard, Marcel Lesvières, en devient le Président et les résultats ne se font pas attendre. En 1937, l'avènement de Monsieur Grolleau à la Présidence, intervient dans une période délicate, les activités du RCT seront mises en sommeil pendant la deuxième guerre mondiale. A l'automne 1945, sitôt la poche de Saint-Nazaire libérée, les Trignacais reviennent dans leur ville détruite, mais résistante. Le RCT émerge du néant et tente d'oublier ces terribles années. Le Président Grolleau et le vice-Président Béchu assurent la survie du Club. Les résultats du RCT font craindre, dans les régions d'ovale, Trignac sera respecté par les grands clubs de l'hexagone. Le complexe sportif de Trignac porte aujourd'hui le nom d'Alfred Boyer.

Conclusion
« Un pied dans le passé, la tête vers l'avenir » le RCT souhaite aborder, sans complexe, le rugby du 21^{ème} siècle avec Yannick Danaire, entouré d'une équipe dynamique et besogneuse.



The RCT grew up with the ironworks, just as the Welsh rugby did with the mining industry.

Anthony Buchanan, miner and prop of the Llanelli Welsh rugby team was selected for the Welsh national team.

The youngsters of the Trignac works needed the sport outlet for their well being.

An engineer, a schoolteacher and an ex rugby player became enthusiastic at the prospect of preparing these future young rugby players.

The Rugby Club Trignacais was born in 1912. Its colours are to be red and black.

The ironworks helped out financially, which made it possible to build the current playing fields.

